

# LES PRONOMS EN FRANÇAIS : PLURALITÉ ET INDIVIDUATION\*

*Mireille Tremblay*  
*Université de Montréal*

Le présent article vise à montrer que l'étude des propriétés morphosyntaxiques des pronoms pluriels du français peut enrichir le débat sur la nature de la distinction comptable/non comptable. Nous verrons que la distribution de ces pronoms nous oblige à distinguer la pluralité morphologique et sémantique de l'individuation.

## 1. Introduction

Au cours des dernières décennies, de nombreux auteurs se sont penchés sur la distinction entre noms comptables et noms de masse. Cette distinction est-elle ontologique ou grammaticale (Gillon 1992, Borer 2005), universelle ou spécifique (Chierchia 1998), catégorique ou scalaire (Grimm 2012, Zhang 2012)? Quels sont les diagnostics permettant de distinguer les noms de masse des noms comptables? Ces diagnostics sont-ils de nature morphologique (marques de nombre ou accord pluriel), syntaxique (déterminants, quantificateurs) ou sémantique (dénotation, pluralité)?

La base empirique pour répondre à ces questions s'est enrichie au fil des ans à partir de deux stratégies : l'étude de la variation inter-linguistique et l'étude de classes nominales à la frontière de la distinction. Ainsi, aux langues indo-européennes qui proposent une distinction comptable/non comptable traditionnelle, on a ajouté les langues comportant un système de classificateurs comme le mandarin (Chierchia 1998) ou un système comportant un singulatif comme le breton ou l'arabe. La deuxième approche consiste à étudier des classes nominales à la frontière de la distinction, comme les noms collectifs, qui ont une dénotation plurielle, sans en porter les marques morphologiques.

Malheureusement, les études sur la distinction masse/comptable se sont limitées au domaine empirique des noms communs et une classe lexicale importante a été négligée : celle des pronoms du pluriel. Cette omission peut être attribuée en partie au fait que le paradigme s'inscrit dans la logique des noms comptables, les pronoms étant marqués pour le nombre (singulier ou pluriel). De plus, en raison de leur statut anaphorique, les pronoms peuvent référer à des groupes individués. Pour ces raisons, on présuppose souvent que les pronoms du pluriel sont marqués pour l'individuation. Ceci est d'ailleurs explicite dans la hiérarchie des traits pronominaux proposée par Harley & Ritter (2002).

Les pronoms du pluriel de l'anglais semblent confirmer cette analyse puisqu'ils se comportent comme des noms comptables et peuvent être individués.

---

\* Pour leurs commentaires et suggestions, je tiens à remercier tout particulièrement Anne Bertrand, Hélène Blondeau, David-Etienne Bouchard et Jaïmé Dubé, les participants aux colloques Romania Nova VI et Les français d'ici 5, et au congrès 2014 de l'Association canadienne de linguistique. Cette recherche a reçu l'appui financier du Petite subvention UdeM-CRSH, ainsi que du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada via le GTRC *Le français à la mesure d'un continent : un patrimoine en partage* sous la direction de France Martineau.

- (1) a. two of us  
 b. many of us  
 c. how many of us  
 d. none of us

En revanche, les pronoms du pluriel du français semblent s'inscrire dans une logique différente, puisqu'ils permettent très difficilement les constructions en (2). Les mêmes exemples deviennent toutefois parfaitement grammaticaux lorsque la préposition *entre* est insérée devant le pronom (3).

- (2) a. #deux de nous  
 b. #plusieurs de nous  
 c. #combien de nous  
 d. #personne de nous
- (3) a. deux d'entre nous  
 b. plusieurs d'entre nous  
 c. combien d'entre nous  
 d. personne d'entre nous

Le contraste entre les exemples en (2) et (3) a d'ailleurs été noté par Franckel & Paillard, qui l'attribuent au fait que les pronoms du pluriel désignent un ensemble non différencié.

"Cela montre que les pronoms *nous/vous/eux/elles* désignent un ensemble qui en tant que tel, est incompatible avec une partition. Dans ces exemples, *entre* a pour fonction de différencier l'ensemble auquel réfère le pronom, et donc de le rendre quantifiable"

(Franckel & Paillard 2007:48)

Selon ces auteurs, la préposition *entre* aurait donc pour fonction de partitionner l'ensemble dénoté par le pronom.

L'étude d'autres variétés de français nous montre que l'utilisation de la préposition *entre* n'est pas la seule stratégie disponible en français permettant la partition de l'ensemble dénoté par le pronom. Ainsi, en français québécois où les pronoms forts non clitiques du paradigme du pluriel apparaissent très souvent avec le morphème post-pronominal *autres* (Morin 1982, Auger 1994, Blondeau 2011), les exemples en (4) sont parfaitement grammaticaux.

- (4) a. deux de nous autres  
 b. plusieurs de nous autres  
 c. combien de nous autres  
 d. personne de nous autres

Nous proposons l'analyse suivante. Les pronoms pluriels de l'anglais et du français ont la même dénotation : les deux types de pronoms renvoient à des ensembles d'objets

dénombrables. En revanche, les deux types de pronoms diffèrent au niveau de la discrétion : alors que les pronoms de l'anglais se comportent comme des noms communs pluriels et réfèrent à des objets comptables individués, les pronoms du français se comportent comme des noms communs collectifs et renvoient à des ensembles d'objets comptables non individués. L'individuation des pronoms pluriels du français peut s'obtenir de deux façons, soit par l'insertion de la préposition *entre* ou par l'ajout du suffixe *-autres*.

Notre discussion est organisée de la façon suivante. La section 2 présente la problématique, en commençant par une brève note historique sur l'origine des pronoms du pluriel dans les langues romanes et se poursuivant avec une description de la variation en français québécois. La section 3 discute des pronoms du pluriel en regard de la distinction comptable/non comptable. Finalement, la section 4 présente le corrélat syntaxique de notre analyse dans le cadre de Borer (2005).

## 2. Problématique

### 2.1 Les pronoms du pluriel dans les langues romanes

Le paradigme des pronoms du pluriel dans les langues romanes standard se décline sous deux formes morphologiques: on a d'un côté, les langues romanes comme le français, l'italien et le portugais, où le pronom est une forme simple, et de l'autre, les langues romanes comme l'espagnol, le catalan et le galicien, où les pronoms de première et deuxième personne du pluriel présentent une forme complexe grammaticalisée, composée du pronom simple et d'un suffixe *otros/altres/outros*, qu'on ne retrouve pas dans le paradigme de pronoms de troisième personne (par exemple, *ells/elles* en catalan).

SIMPLE		COMPLEXE	
Français	<i>Nous</i>	Espagnol	<i>Nosotros</i>
Italien	<i>Noi</i>	Catalan	<i>Nosaltres</i>
Portugais	<i>Nós</i>	Galicien	<i>Nosoutros</i>

Tableau 1 : Pronoms pluriels non clitiques dans les langues romanes standard

Selon Price 1998, la présence de formes pronominales complexes plus ou moins grammaticalisées dans la plupart des langues romanes milite en faveur d'une origine latine. En revanche, son absence des textes latins indiquerait que ce suffixe est un trait du vernaculaire latin. En latin classique, la forme *alter* peut servir de pronom ou d'adjectif et signifie « l'un de deux », comme la forme *autre* des langues romanes modernes. Ce n'est qu'au tout début de la période médiévale que la forme *alter* commence à être confondue avec la forme *alius* « les autres ».

Toujours selon Price, c'est cette extension de sens qui serait à l'origine du suffixe *-alteros* des formes pronominales complexes qu'on retrouve dans les langues romanes au cours de la période du bas moyen-âge. Au cours de cette période, le suffixe semble avoir subi une extension de sens. Au début, le suffixe est restreint aux pronoms pluriels de deuxième personne et sert à marquer l'altérité et le contraste. Cette restriction est documentée pour l'espagnol et le catalan (Garcia et alii 1990, cité dans Fábregas 2008) et le français (Brunot et Bruneau 1969). Le suffixe alterne alors avec *mismos/mêmes* ou *todos/tous*.

C'est ainsi qu'en français de référence, on rattache généralement les formes composées à une valeur sémantique reliée à l'emphase. On explique également dans les grammaires historiques que le modificateur *-autres* viendrait insister sur une valeur d'altérité, alors que *même* viendrait insister sur une valeur d'identité (Brunot et Bruneau 1969). Ainsi *autres* ou *même* viendrait préciser le sens du pronom, comme d'autres modificateurs d'ailleurs tels *aussi* ou *non plus* ou encore des quantifieurs qui, ajoutés au pronom, donnent des formes comme *nous deux*, *vous trois* ou *nous tous* (voir Hilgert 2012 pour une description détaillée de l'usage de *-autres* en français).

## 2.2 Les pronoms du pluriel en français québécois

Si le suffixe *-autres* demeure facultatif dans les variétés européennes du français, la situation est très différente dans les variétés de français d'Amérique. Ainsi, en français québécois, si *même* se rattache toujours bien à une valeur d'identité, *autres* semble avoir perdu cette propriété de marquer le contraste et, selon Morin (1982), les pronoms composés avec *-autres* ont un caractère quasi systématique en français québécois. Auger (1994) les considère aussi seuls en cause dans le français informel parlé à Montréal. Selon ces analyses, les formes composées du français québécois seraient donc à mettre en parallèle avec les autres pronoms composés qu'on retrouve dans les autres langues romanes comme l'espagnol ou le catalan, où les formes composées sont grammaticalisées depuis longtemps, plutôt qu'avec l'italien et le portugais.

Pourtant, un examen plus approfondi du français québécois révèle une situation beaucoup plus complexe. D'une part, il semblerait que le suffixe *-autres* n'ait pas atteint le même niveau de grammaticalisation en français québécois qu'en espagnol, en catalan ou en galicien. Même si la suffixation en *-autres* est très répandue en québécois, elle n'y est pas pour autant obligatoire. Ainsi, alors que l'espagnol péninsulaire, par exemple, le paradigme des pronoms pluriels exige la forme complexe à la première et à la deuxième personne du pluriel, mais ne permet pas la forme suffixée à la troisième personne du pluriel (5), le français québécois permet les deux types de pronoms forts à toutes les personnes (6), et de nombreux contextes permettent la variation entre la forme simple et la forme complexe : le redoublement de clitique (7), le complément d'une préposition (8), les clivées (9) et les comparatives (10).

- (5) a. Nosotros/\*nos
- b. Vosotros/\*vos
- c. Ellas/\*ellasotras
- d. Ellos/\*ellostros
  
- (6) a. Nous/nous autres
- b. Vous/vous autres
- c. Eux/eux-autres
  
- (7) a. Nous, on préfère la morphologie./ Nous autres, on préfère la morphologie.
- b. *Ils nous ont vus nous./Ils nous ont vus nous autres.*

- (8) Tu peux venir avec nous./Tu peux venir avec nous autres.  
 (9) C'est nous que vous avez vus./C'est nous autres que vous avez vus.  
 (10) Vous êtes plus grands que nous./Vous êtes plus grands que nous autres.

Blondeau (2011) a montré que la distribution de la forme en *-autres* est contrainte par des facteurs sociaux et stylistiques, et constitue un marqueur sociolinguistique impliqué dans un changement en cours. Par ailleurs, cette étude révèle aussi l'importance de facteurs linguistiques dans le choix de la variante. Comme le montre le tableau 2, la première personne et plus particulièrement, les prépositions *chez* et *entre* favorisent la forme complexe.

Input (moyenne ajustée) : ,248					
N					
	Facteur	Forme simple N	Total	Forme simple %	Poids relatif <sup>2</sup>
Personne	1 <sup>re</sup>	49	149	33	0.596
	3 <sup>e</sup>	38	179	21	0.420
	2 <sup>e</sup>	0	5	0	0.000
Type de P	chez	-	-	100	1,000
	entre	16	25	64	,846
	à	14	37	38	,633
	avec	21	80	26	,545
	de	11	41	27	,473
	pour	18	107	17	,367
	autres	7	18	18	,372
	Total		87	328	27

Tableau 2 : Facteurs linguistiques influençant la production de la forme simple pour 12 locuteurs interviewés en 1971, 1984 et 1995 (Blondeau 2011 :193)

Comme Blondeau, nous attribuons l'utilisation catégorique de la forme simple avec la préposition *chez* à la lexicalisation de l'expression *chez nous/vous/eux* pour désigner le lieu de résidence (11). Le fait que la construction soit neutre par rapport au nombre (12) et que la préposition puisse souvent être phonologiquement réduite à *cha* ou *che* ou *ch* (13) confirme cette hypothèse<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> L'effet d'un facteur est mesuré par le poids de ce dernier; la *direction* de l'effet est mesurée par la force relative de chaque groupe de facteurs.

<sup>3</sup> Lorsque la préposition désigne un lieu abstrait (au sens de Longobardi 2001), la forme complexe devient parfaitement acceptable (i), la neutralisation du nombre n'est plus acceptable (ii), ni la réduction phonologique (iii).

- (i) a. Ça devient une seconde nature chez nous autres. (73'84)  
 b. C'est ça le maudit problème chez vous autres. Vous comptez que le... (76'84)  
 c. Ah bien: chez nous autres : il n'y a pas de « Oui, monsieur ». (105'71)  
 (cité dans Blondeau 2011: 132)

- (11) a. Il habite chez nous/\*chez nous autres depuis un an.  
 b. Il habite chez vous/\*chez vous autres depuis un an.  
 c. J'habite chez eux./\*chez eux autres depuis un an.
- (12) a. Il est tout seul le midi il arrive chez eux il a des produits congelés (99'84)  
 b. Pis ils disent tu es pas chez vous. (99'84)  
 (cité dans Blondeau 2011 : 133)
- (13) a. Cha nous/cha n'  
 b. Che nous/che ns/che nou/chenou/she ns/shens/ch ns  
 (source : corpus Texto4Science 2009-2010, cité dans Blondeau et al. 2013)

L'étude de Blondeau fait ressortir un deuxième contexte prépositionnel favorisant fortement la forme simple :

"Hormis la préposition *chez* qui suscite un comportement catégorique, la préposition *entre* constitue celle qui fait le plus souvent surgir la forme simple, [...]"

(Blondeau 2011:134)

Dans les sections qui suivent, nous verrons que cette restriction est très révélatrice du rôle particulier que jouent la préposition *entre* et le suffixe *-autres* dans le processus d'individuation. Nous verrons entre autres que la plus grande fréquence du pronom simple avec le préposition *entre* observée dans les corpus de français montréalais peut être liée aux propriétés sémantiques de cette dernière.

En résumé, l'étude des contextes qui permettent la variation entre les formes pronominales simple et complexe met en lumière deux phénomènes distincts. Le statut de variable sociolinguistique permet d'expliquer le rôle des facteurs sociaux et stylistiques dans l'expression des formes pronominales. En revanche, l'analyse sociolinguistique, si elle permet de mettre en évidence certaines propriétés sémantiques et morphosyntaxiques de la construction, offre peu d'explications et de nombreuses questions demeurent dont :

1. Quelle est la contribution sémantique du suffixe *-autres*?
2. Quel est le lien entre la préposition *entre* et le suffixe *-autres*?

### 3. Les pronoms pluriels et la distinction comptable/non comptable

#### 3.1 Noms comptables et noms collectifs

Les nombreuses études portant sur la pluralité et l'individuation distinguent deux classes morphosyntaxiques dénotant des ensembles d'entités comptables : les noms comptables et les collectifs. Les noms comptables ne dénotent pas d'ensemble d'entités de façon inhérente. En revanche, ils peuvent porter la marque morphologique du pluriel (sur le

- 
- (ii) a. Michel, le travail, ça devient une seconde nature chez lui/\*eux.  
 b. Michel, c'est ça le maudit problème chez lui/\*eux.

- (iii) a. \*cha nous autres  
 b. \*che nous autres.

déterminant en français) et leur projection étendue permet l'accord en nombre avec le prédicat.

- (14) a. Le chat a mangé la souris.  
b. Les chats ont mangé les souris.

Les noms collectifs, quant à eux, bien qu'ils dénotent un ensemble d'entités comptables ne peuvent jamais porter la marque du pluriel. En français, les noms collectifs comme *vaisselle* (15a) ou *meuble* (15b) ne déclenchent pas l'accord au pluriel<sup>4</sup>.

- (15) a. La vaisselle de sa grand-mère remplit toutes les tablettes du vaisselier.  
b. Le meuble du salon est dépareillé.

Par ailleurs, plusieurs propriétés syntaxiques permettent aussi d'opposer noms comptables et noms collectifs. Tout d'abord, seuls les noms comptables peuvent apparaître avec un adjectif numéral, que ce soit dans une construction partitive (16a) ou non partitive (16b). Les noms collectifs sont impossibles dans ce contexte : ils sont incompatibles avec l'adjectif numéral, que ce soit dans une construction partitive (17a) ou non partitive (17b), à moins d'être précédés d'un classificateur (17c).

- (16) a. Il y a cinq des livres sur la table.  
b. Il y a cinq livres sur la table.
- (17) a. \*Il y a cinq de la vaisselle dans le vaisselier..  
b. \*Il y a cinq vaisselles dans le vaisselier.  
c. Il y a cinq morceaux/pièces de vaisselle dans le vaisselier.

Ensuite, les noms comptables peuvent apparaître avec quantificateur de nom comptable (18a) mais apparaissent difficilement avec un quantificateur de nom de masse (18b).

- (18) a. Il y a quelques/plusieurs/trois livres sur la table.  
b. \*Il y a un peu de livres sur la table.

Les noms collectifs ont une distribution opposée, puisque, contrairement aux noms comptables, ils ne peuvent apparaître avec un quantificateur de nom comptable (19a), mais sont tout à fait compatibles avec les quantificateurs de masse comme *un peu de* (19b).

- (19) a. \*Il y a plusieurs vaisselles dans le vaisselier.  
b. Il y a un peu de vaisselle dans le vaisselier.

---

<sup>4</sup> En anglais, on retrouve une deuxième catégorie de noms collectifs qui, comme *cattle*, déclenchent l'accord au pluriel.

(i) Cattle \*is/are grazing in the meadow. (Cowper et Currie Hall 2012, exemple (10a-b))

En résumé, alors que les noms comptables et les noms collectifs dénotent tous deux des ensembles d'entités comptables, seuls les premiers portent la marque morphologique du pluriel. Par ailleurs, la différence de distribution entre noms comptables et noms collectifs, et plus particulièrement le fait que seuls les noms comptables soient compatibles avec les numéraux et les quantificateurs comptables a été attribuée au fait que seuls les noms comptables sont des ensembles individués.

### 3.2 Les pronoms du pluriel : pluralité et quantification

Les pronoms pluriels, qu'ils soient simples ou complexes, partagent certaines des propriétés des noms comptables et certaines des noms collectifs. Tout comme les noms collectifs, les deux types de pronoms pluriels dénotent des ensembles d'entités et comme les noms comptables au pluriel et les collectifs comme *cattle* en anglais, ils permettent l'accord pluriel avec le prédicat. En revanche, ils se distinguent des noms comptables pluriels en ce qu'ils ne portent pas toujours de marques spécifiques de nombre. Par exemple, en français, les pronoms non clitiques *nous/vous/eux* ne sont pas précédés d'un article porteur de la morphologie du pluriel et, contrairement aux pronoms clitiques *nous/vous/ils/elles*, ils ne déclenchent pas obligatoirement la liaison. Dans les exemples en (20), la liaison n'est pas naturelle entre le pronom et le mot qui suit, même lorsqu'il s'agit d'un modificateur comme *aussi*. En revanche, la liaison est obligatoire entre *nous* et *autres* en (21), mais la liaison n'est pas possible entre *autres* et le mot subséquent.

- (20) a. Ils viennent avec nous un soir sur deux.  
 b. Nous aussi, on veut partir de bonne heure.
- (21) a. Ils viennent avec nous autres un soir sur deux.  
 b. Nous autres aussi, on veut partir de bonne heure.

Ces diagnostics sémantiques et morphologiques mettent en évidence l'hybridité des formes pronominales, mais ne permettent pas de distinguer les pronoms simples *nous/vous/eux* des formes complexes *nous/vous/eux-autres*: les deux types de pronoms dénotent des ensembles d'objets comptables et déclenchent l'accord pluriel. Pour distinguer les deux types de pronoms, il est nécessaire de se pencher sur les différences distributionnelles entre les deux groupes, en particulier le fait que la forme composée en *autres* peut, comme la forme simple, être suivie des modificateurs *mêmes*, *aussi* et *non plus* (22) mais, contrairement à la forme simple, peut difficilement être suivie d'un numéral comme *deux* (23a) ou de quantificateurs comme *tous* et *seuls*<sup>5</sup> (23b-c).

- (22) a. Nous-mêmes/nous autres mêmes  
 b. Nous aussi/Nous autres aussi  
 c. Nous non plus/Nous autres non plus

---

<sup>5</sup> Dans ces contextes, le français québécois préfère l'antéposition du quantificateur.

- (i) a. [tUt] nous autres.  
 b. Rien/seulement que nous autres.



- (23) a. Nous deux/?\*Nous autres deux  
 b. Nous tous/\*Nous autres tous (c.f. Tout nous autres)  
 c. Nous seuls/\*Nous autres seuls (c.f. Seulement (que) nous/nous autres)

De plus, bien que les pronoms simples dénotent un ensemble d'entités comptables et soient marqués pour le pluriel, ils ne peuvent apparaître précédés d'un numéral dans la construction partitive (24a), ni avec un quantificateur de nom comptable (24b).

- (24) a. \*Je suis allée au cinéma avec cinq d'eux.  
 b. \*?Deux/ plusieurs/ combien/ beaucoup/personne de nous.

À cet égard, les pronoms simples semblent plutôt se comporter comme des noms de masse, puisqu'ils peuvent apparaître avec un quantificateur comme *un peu de* (25).

- (25) Il y a un peu de/beaucoup de nous dans cette analyse.

Trois mécanismes permettent de rendre ce type de construction acceptable. Les deux premiers sont disponibles dans toutes les variétés de français. Il s'agit de la présence de la préposition *entre* devant le pronom (26) ou, de façon peut-être un peu plus marginale, de celle d'un adjectif numéral après le pronom (27).

- (26) a. Je suis allée au cinéma avec cinq d'entre eux.  
 b. Deux/ plusieurs/ combien/ beaucoup/personne d'entre nous.  
 (27) a. ?Elle est allée au cinéma avec deux de nous cinq.  
 b. ?Deux/ plusieurs/ combien/ beaucoup/personne de nous cinq.

Le troisième mécanisme, nous l'avons vu, ne semble disponible que dans les variétés de français parlées en Amérique : la suffixation en *-autres*.

- (28) a. Je suis allée au cinéma avec cinq d'eux-autres.  
 b. Deux/ plusieurs/ combien/ beaucoup/personne de nous autres.

En conclusion, les pronoms pluriels dénotent tous des ensembles d'entités dénombrables. Les pronoms simples se comportent comme des noms collectifs (des ensembles d'entités non individuées); les pronoms complexes se comportent comme des noms comptables (des ensembles d'entités individuées). Le tableau 3 résume la situation.

	ENSEMBLE D'INDIVIDUS	
	INDIVIDUÉ	NON INDIVIDUÉ
Noms comptables au pluriel	√	
Les pronoms complexes en <i>-autres</i>	√	
Les noms collectifs		√
Les pronoms simples <i>nous/vous/eux</i>		√

Tableau 3 : les pronoms du pluriel et l'individuation

Dans la section qui suit, nous étendons la théorie de la division de Borer (2005) au domaine pronominal et montrons que l'interprétation par défaut des pronoms du pluriel en français ressemble à celle des noms collectifs, au sens où elle n'implique pas de structure de division.

#### 4. Analyse : Les pronoms du pluriel et la syntaxe du DP

Selon Borer, les noms de masse ne sont pas marqués pour la distinction masse/comptable (Borer 2005 : 94). L'interprétation de masse est simplement l'interprétation par défaut, associée à l'absence de structure de division, comme illustré en (29).

(29) [DP [D [#P much [# <e># [NP [N salt ]]]]]

Contrairement aux noms de masse, les noms comptables sont associés à une telle structure, comme on peut le voir en (30).

(30) [DP [D [#P three [# <e># [CL<sub>max</sub> cat, <div> [CL <e><sub>div</sub> [NP [N eat ]]]]]]]

Dans une langue comme l'anglais, le pluriel est la réalisation d'un trait abstrait qui assigne une portée « *range* » à la tête <e><sub>div</sub> du syntagme CLP (Classifier Phrase). Le pluriel peut ainsi diviser la masse, sans pourtant compter les divisions qui en résultent. Ce sont les cardinaux et les quantificateurs qui assignent une quantité spécifique aux divisions créées par le marqueur de pluralité. Leur rôle fondamental est de compter, mais jamais de diviser.

##### 4.1 Les pronoms du pluriel en anglais

Les pronoms du pluriel ont la même dénotation que les noms comptables au pluriel : En anglais, nous l'avons vu, les pronoms du pluriel *us/you/them* se comportent comme des noms comptables puisqu'ils peuvent apparaître seuls avec un quantificateur de nom comptable ou un adjectif numéral cardinal.

(31) a. Many of us  
b. Two of us

Si on étend l'analyse de Borer au système des pronoms, on peut en conclure que le fait qu'ils se comportent comme des noms comptables implique qu'ils soient eux aussi individués et associés à une structure de division, comme illustré en (32).

(32) [DP [D [CL<sub>max</sub> [CL <e><sub>div</sub> [NP [N us ]]]]]

En anglais, l'interprétation non partitive qualifiée par un numéral donne lieu à deux types de constructions (33). Ces deux constructions diffèrent en ce que dans la première, le pronom demeure dans sa position de base (34a), alors que la seconde implique un déplacement en tête du syntagme DP (34b)<sup>6</sup>.

- (33) a. The two of us  
b. Us two

- (34) a. [DP the [D <e><sub>d</sub> [#P two [# <e><sub>#</sub> [CL<sub>max</sub> [CL <e><sub>div</sub> [NP [N us ]]]]]]]]  
b. [DP us [D <e><sub>d</sub> [#P two [# <e><sub>#</sub> [CL<sub>max</sub> [CL ~~us~~ <e><sub>div</sub> [NP [N ~~us~~ ]]]]]]]]

## 4.2 Les pronoms du pluriel en français

La dénotation des pronoms du pluriel en français n'est pas différente de celle des pronoms de l'anglais : dans les deux cas, le pronom dénote une pluralité d'entités. En revanche, nous avons vu lors de notre discussion des noms collectifs que le fait de dénoter une pluralité d'entités n'implique pas nécessairement l'individuation. Nous avons aussi mentionné que les pronoms simples du français se comportaient syntaxiquement comme des noms non comptables, c'est-à-dire comme des ensembles d'entités non individuées. Dans un cadre comme celui de Borer 2005, l'absence d'individuation implique l'absence de structure de division. Appliquée au système des pronoms du français, cette analyse donne la représentation en (35).

- (35) [DP [D <e><sub>d</sub> [NP [N nous ]]]]

Pour obtenir un ensemble d'entités individuées, le français dispose de deux stratégies distinctes pour introduire une structure de division. La première consiste à ajouter un morphème marqueur de pluralité, soit le suffixe *-autres*, un cardinal ou un quantificateur. La seconde stratégie requiert la préposition *entre* devant le pronom pluriel.

### 4.2.1 Les marqueurs de pluralité

En français, le suffixe *-autres*, les cardinaux et les quantificateurs sont en distribution complémentaire, ce qui indique qu'ils occupent une même position dans la structure.

- (36) a. \*nous autres deux  
b. \*nous autres tous

<sup>6</sup> Cette analyse pourrait aussi rendre compte de l'alternance dans le cas du quantificateur existentiel *all* (i) ou du duel *both* (ii).

- (i) a. All of us  
b. Us all  
  
(ii) a. Both of us  
b. Us both



Cette analyse fait deux prédictions. D'une part, nous proposons deux mécanismes permettant l'individuation du pronom via l'introduction d'une structure de division: la lexicalisation (par *–autres*, un quantificateur ou un numéral) et la sélection (par la préposition *entre*). Comme il s'agit de deux mécanismes distincts, rien dans notre analyse ne s'oppose à ce qu'on retrouve les deux formes dans un même énoncé. Cette prédiction se vérifie comme le montre l'exemple (42).

(42) Deux/plusieurs/combien/beaucoup d'entre nous autres

D'autre part, on s'attendrait à ce qu'il existe d'autres mécanismes permettant de sanctionner la structure de division. Le quantificateur distributif *chacun* semble aussi permettre l'individuation de l'ensemble dénoté par le pronom pluriel (43b), tout comme le suffixe *–autre* et le numéral.

- (43) a. #un de nous  
 b. chacun de nous  
 c. un de nous autres/cinq

Même si l'analyse des propriétés sémantiques et syntaxiques de *chacun* se situe en dehors de la portée du présent travail, on peut toutefois noter que ce pronom distributif peut aussi apparaître en combinaison avec les autres marqueurs d'individuation (44).

- (44) a. chacun d'entre nous  
 b. chacun de nous autres  
 c. chacun d'entre nous autres

### 4.3 Résumé

Les pronoms pluriels du français, tout comme ceux de l'anglais, dénotent un ensemble d'individus. En revanche, contrairement aux pronoms pluriels de l'anglais, les pronoms pluriels du français ne sont pas individués. Nous avons attribué cette différence à la façon dont la pluralité est marquée dans le DP. En anglais, les noms, tout comme les pronoms, sont porteurs de la morphologie du pluriel, qui sanctionne la structure de division. En français, les noms et les pronoms ne sont pas marqués pour le nombre et ne sanctionnent pas de structure de division. La valeur par défaut est donc la non-individuation. Différents mécanismes permettent toutefois de sanctionner la structure de division : le suffixe *autres*, les cardinaux (*deux, trois*) et les quantificateurs (*tous, seuls*) lexicalisent la structure de division, alors que la préposition *entre* la sélectionne. La structure de division joue donc un rôle de premier plan dans l'individuation : lorsqu'elle est absente, le pronom pluriel n'est pas individué, alors que sa présence provoque l'individuation.

## 5. Conclusion

L'étude des propriétés morphosyntaxiques des pronoms pluriels du français nous oblige à distinguer la pluralité sémantique et morphologique de l'individuation. Nous avons vu que les pronoms comme *nous* ne sont pas individués de façon inhérente et que, tout

comme les noms de masse, ils ne sanctionnent pas de structure de division. L'individuation de l'ensemble dénoté par le pronom peut se faire via un numéral, un quantificateur, le suffixe *-autres* et la préposition *entre*. Cette analyse appuie l'hypothèse selon laquelle la distinction comptable/masse serait grammaticale plutôt qu'ontologique (Gillon 1992, Borer 2005). Elle appuie aussi l'hypothèse selon laquelle les systèmes de division peuvent prendre différentes formes (Mathieu 2012).

Notre analyse permet aussi de mieux comprendre la place qu'occupent les pronoms pluriels du français dans la typologie des langues romanes. En français, les pronoms *nous/vous/eux* renvoient à des ensembles d'objets dénombrables non individués. L'individuation des pronoms pluriels du français peut s'obtenir de plusieurs façons, dont l'ajout du suffixe *-autres*, caractéristique du français québécois. Nous avons attribué la différence entre les pronoms de l'anglais et du français au fait qu'en anglais, et non en français, le nom porte la marque morphologique du pluriel. Cette analyse prédit que, si dans une autre langue romane, le pluriel est aussi marqué sur le nom, les pronoms devraient être toujours individués et la présence du suffixe *-alteros* ne serait pas nécessaire pour l'individuation. Les exemples en (45) appuient cette prédiction. Comme l'a montré Martinez (2013), en espagnol, les noms sont marqués pour le nombre et les pronoms peuvent apparaître dans une construction partitive, qu'ils soient ou non suivis du suffixe *-otros* (45). Dans cette langue, le suffixe *-otros* semble avoir été lexicalisé puisque, contrairement au français, il n'est pas en distribution complémentaire avec l'adjectif numéral (46).

- (45) a. dos de nosotros  
b. dos de ellos

- (46) a. nosotros dos  
b. ellos dos

Cette façon de voir nous oblige à revoir notre typologie des pronoms dans les langues romanes et la place qu'occupe le français québécois dans cette typologie. D'une part, le facteur déterminant n'est pas la présence ou l'absence du suffixe *-alteros*, mais plutôt le fait que les pronoms soient ou non individués. Ce nouveau classement situe le français bien à part dans les langues romanes, mais relie cette différence à la façon dont le nombre est marqué sur les noms dans cette langue.

Il suit de notre analyse que malgré une ressemblance morphologique importante, les pronoms complexes comme *nous autres* en français québécois sont fondamentalement distincts des pronoms du pluriel des autres langues romanes. En revanche, notre approche permet une analyse unifiée du français de référence et du français québécois. Dans les deux dialectes, le nombre n'est pas marqué pour le nombre et les pronoms simples ne sont pas individués. La différence entre les deux dialectes se réduit au fait que le français québécois dispose d'un moyen additionnel pour introduire l'individuation des pronoms : la suffixation en *-autres*.

## Références

- Acquaviva, Paolo. 2008. *Lexical Plurals: A morphosemantic approach*. Oxford: OUP.  
Auger, Julie. 1994. *Pronominal clitics in Québec colloquial French: A morphological analysis*. Ph.D. Thesis, University of Pennsylvania.

- Bale, Alan C. et David Barner. 2012. Semantic Triggers, linguistic variation and the mass-count distinction. Dans *Count and Mass across languages*, sous la dir. de Diane Massam, 238-260. Oxford: Oxford University Press.
- Blondeau, Hélène. 2011. *Cet « autres » qui nous distingue. Tendances communautaires et parcours individuels dans le système des pronoms en français québécois*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- Blondeau, Hélène, Mireille Tremblay et Patrick Drouin. 2013. Hybridité et variation dans les SMS : le corpus Texto4Science et l'oralité. Manuscrit, Université de Montréal et University of Florida.
- Borer, Hagit. 2005. *In name only. Structuring Sense*, Volume I. Oxford: Oxford University Press.
- Brunot, Ferdinand et Claude Bruneau. 1969. *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris, Masson et Cie.
- Chierchia, Gennaro. 1998. Reference to kinds across languages. *Natural Language Semantics* 6: 339-405.
- Cowper, Elizabeth et Daniel Currie Hall. 2012. Aspect of individuation. Dans *Count and Mass across languages*, sous la dir. de Diane Massam, 27-53. Oxford: Oxford University Press.
- Fábregas, Antonio. 2008. Variación en forma morfológica de los pronombres de primera y segunda persona de plural. *Revista española de lingüística* 38.1<155-184,
- Franckel, Jean-Jacques et Denis Paillard. 2007. *Grammaire des prépositions*, Tome 1. Paris, Ophrys.
- Gillon, Brendan. 1992. Towards a common semantics for English count and mass nouns. *Linguistics and philosophy* 15: 597:640.
- Grimm, Scott. 2012. Individuation and inverse number marking in Dagaare. Dans *Count and Mass across languages*, sous la dir. de Diane Massam, 75-98. Oxford: Oxford University Press.
- Harley, Heidi & Elizabeth Ritter. 2002. Person and number in pronouns: A feature-geometric analysis, *Language* 78\*3<482-526.
- Hilgert, Emilia. 2012. *Nous autres / vous autres / eux autres, pronoms catégoriels*. Congrès Mondial de Linguistique française, Lyon, 2012. SHS web of Conferences 1 1777-1792
- Kroch, Anthony. 1994. Morphosyntactic Variation. Dans *Papers from the 30th Regional Meeting of the Chicago Linguistics Society: Parasession on Variation and Linguistic Theory*, sous la dir. de K. Beals et al., 180-201. Chicago, Chicago Linguistic Society.
- Lefebvre, Claire (dir.). 1982. *La syntaxe comparée du français standard et populaire: Approches formelle et fonctionnelle*. Éditeur officiel du Québec, OLF, Collection Langues et Sociétés, 2 tomes.
- Longobardi, Giuseppe. 2001. Formal syntax, diachronic minimalism, and etymology: the history of French chez. *Nkpi wknke'fks wkt* 32(2)<275-302.
- Martinez, Ruth. 2013. L'individuation des pronoms pluriels. Manuscrit. Université de Montréal.
- Mathieu, Éric. 2012. Flavors of Division. *Linguistic Inquiry* 43\*4<650 – 679
- Morin, Yves-Charles. 1982. De quelques [l] non étymologiques dans le français du Québec: notes sur les clitiques et la liaison. *Revue québécoise de linguistique* 2(2)<9-47.
- Price, Joe E. 1998. Motivations for pronominal alteros-affixation in Proto-Romance and the development of vous autres in French. Mémoire de maîtrise. University of South Carolina.
- Tremblay, Mireille. 2008. La préfixation en *entre-*: pluralité, réciprocité et valeur aspectuelle. Fcpu / *xqmwkqpu'gp'lt cp±ckl'<? wf gu'f g'hkpi wknks wg'f kcej tqps wg.'uqwu're'fkt0F g'DF*agard, S. Prévost, B. Combettes & O. Bertrand (réd.), 363-383. Berne : Peter Lang.
- Wiese, Heike. 2012. Collectives in the intersection of mass and count nouns. Dans *Count and Mass across languages*, sous la dir. de Diane Massam, 220-237. Oxford: Oxford University Press.
- Zhang, Niina Ning. 2012. Countability and numeral classifiers in Mandarin Chinese. Dans *Count and Mass across languages*, sous la dir. de Diane Massam, 238-260. Oxford: Oxford University Press.
- Zribi-Hertz, Anne. 2011. Pour un modèle diglossique de description de français: quelques implications théoriques, didactiques et méthodologiques. *Journal of French Language Studies* 21: 231–56.